



I - ADAPTER UN ROMAN

Il existe deux versions de *Tempête au haras* :

- Le roman de Chris Donner, paru en mars 2012 dans la collection Neuf de l'école des loisirs.
- La BD de Chris Donner et Jérémie Moreau, parue trois ans plus tard chez Rue de Sèvres.

Ces deux versions, très proches l'une de l'autre mais loin d'être identiques, sont l'occasion de comparer une œuvre originale à son adaptation en BD.

COMMENT FAIRE ?

Avec une classe, ce travail de comparaison peut se faire par petits groupes munis de la version roman et de la version BD de *Tempête au haras*... ainsi que d'un crayon permettant de noter en marge de l'une et l'autre version les correspondances ou les divergences entre ces deux ouvrages. Pour éviter un travail trop long et une mise en commun fastidieuse, il est nécessaire, soit de ne travailler que sur quelques séquences du roman et de la BD, soit de découper l'histoire en cinq ou six parties sur lesquelles les groupes travailleront séparément.

Ces lectures parallèles d'un roman et de son adaptation en BD déboucheront sur une série de questions :

APRÈS LECTURE DU ROMAN, PUIS DE LA BD...

- Qu'est-ce qui change de l'un à l'autre ? Qu'est-ce qui reste inchangé ?
 - Les dialogues sont-ils les mêmes ? L'ordre des scènes est-il le même ?
 - Les personnages, les chevaux, les "décors" représentés dans la BD correspondent-ils à ce que vous aviez imaginé à la lecture du roman ?
 - Y a-t-il des aspects du roman que l'on ne retrouve pas dans la BD ? Et inversement ?
 - Qu'avez-vous pensé de ces deux versions ? Y en a-t-il une que vous préférez ? Pourquoi ?
- Etc.

QUELQUES PISTES DE COMPARAISON

1 – Le découpage en chapitres

Le roman de Chris Donner est divisé en courts chapitres qui ne sont ni titrés, ni numérotés : ils rythment la lecture et découpent l'histoire en de courtes séquences ayant chacune son unité propre. En retrouve-t-on l'équivalent dans la BD ?

Un tableau permettra la comparaison.

	Scènes	Roman	BD
1	Naissances jumelles de Jean-Philippe et du poulain	pages 9 à 15	pages 7 à 12
2	Jean-Philippe est un braillard ! Des spécialistes tentent de comprendre pourquoi.	pages 17 à 25	pages 13 à 17
3	Jean-Philippe ne pleure plus dès lors qu'il aperçoit Belle Intrigante	pages 27 à 30	?
4	Le père de Jean-Philippe tente de lui apprendre à marcher. Discussion entre les parents sur les courses.	?	pages 18 et 19
5	Jean-Philippe apprend à marcher grâce à Belle Intrigante	pages 31 à 36	pages 20 à 21
6	Etc.		

On peut, bien entendu, étendre ce tableau bien au-delà, voire, pour les plus courageux, à l'ensemble du récit.

Que remarque-t-on ?

- Les scènes correspondent aux chapitres du roman, le plus souvent repris dans la BD, mais il peut y avoir des divergences : la scène 3 figure dans le roman, mais n'est pas reprise telle quelle dans la BD. En revanche, la scène 4, où le père de Jean-Philippe tente de "l'appâter" avec des morceaux de banane pour le faire marcher, est présente dans la BD, mais se retrouve "diluée" dans un autre passage du roman.

- Une question : quelles sont les couleurs dominantes des scènes citées ci-dessus ?

La naissance [pp. 7 à 12 de la BD] se déroule dans des tonalités de bleu.

Les incessants braillements de Jean-Philippe [pp. 13 à 17 de la BD] se font entendre dans des tonalités de beige et de vert tendre. La scène suivante est dans les bruns, tandis que la scène 5 serait plutôt dans les verts...

À chaque scène correspond une palette de couleurs :

Autant la lecture du roman est rythmée par le découpage en chapitre, autant celle de la BD l'est par le jeu des couleurs dominantes.

2 – Textes...

Début du roman : « *C'était au milieu de la nuit, dans le box de Belle Intrigante.* »

Début de la BD : « *Entre le mois de février et le mois d'avril, une vingtaine de poulains naissent chaque année au haras de Saint-James.* »

Roman et BD ne débutent pas de la même façon... mais lisez la suite. La première phrase de la BD reproduit textuellement la ligne 6 du roman. Quant à la première phrase du roman, elle sera reprise presque sans changement au bas de la page 7 de la BD : « *Mais cette nuit-là, dans le box de Belle Intrigante...* »

Il en sera ainsi tout au long de la BD : reprises, déplacements, légères modifications... On peut donc, avec une classe, partir à la recherche de ces fragments de romans repris plus ou moins tels quels, et voir comment ils ont été réutilisés dans la BD. On s'apercevra rapidement que si les deux récits [roman et BD] sont très proches, ils ne sont jamais une copie l'un de l'autre : adapter un roman en BD n'est pas le décalquer, c'est créer une œuvre autonome.

3 – ... et dialogues.

Un exemple avec la page 66 de la BD, où la mère de Jean-Philippe rencontre le directeur d'une école de jockeys pour tenter d'y inscrire son fils. La scène est issue des pages 107 et 108 du roman.

Voici l'échange entre la mère et le directeur, tel qu'on le lit dans la BD. On retrouvera en bleu les éléments de dialogue repris du roman.

- le directeur : *Vous êtes sérieuse, Madame ?*

- le directeur : *Jockey, madame, mais... c'est impossible ! On a déjà du mal avec les élèves normaux, alors...*

- la mère : *Normaux ?*

- le directeur : *Je veux dire, nous n'avons pas les infrastructures, ici, à l'école. Mais il y a d'autres métiers du cheval qui conviendraient parfaitement à Jean-Philippe. Notre professeur d'éthologie*

a une sclérose en plaques, il s'en sort très bien. Votre garçon pourrait même devenir vétérinaire, à la limite. Mais jockey, je veux dire, c'est impensable.

- la mère : Laissez-lui au moins vous faire une démonstration.

- le directeur : Désolé. Sincèrement désolé.

On peut également, pour cette même scène, comparer les deux tirades du directeur dans le roman et dans la BD : elles disent la même chose... de façon très différente :

Dans le roman :

« Il y a d'autres métiers du cheval qui seraient tout aussi bien dans le cas de votre garçon. Vétérinaire, chercheur, professeur d'éthologie, comptable... On manque beaucoup de comptables, dans les courses. Mais Jockey, excusez-moi d'avoir souri tout à l'heure, mais on a déjà du mal avec des enfants normaux, alors... »

Dans la BD :

« Je veux dire, nous n'avons pas les infrastructures, ici, à l'école. Mais il y a d'autres métiers du cheval qui conviendraient parfaitement à Jean-Philippe. Notre professeur d'éthologie a une sclérose en plaques, il s'en sort très bien. Votre garçon pourrait même devenir vétérinaire, à la limite. Mais jockey, je veux dire, c'est impensable. »

Il est également possible de comparer le dialogue père-fils de la BD [pages 68 et 69] avec la scène équivalente du roman [pages 110 et 111].

Comment le scénariste [Chris Donner lui-même, auteur du roman] a-t-il procédé ? A-t-il repris les termes de son roman ? Pourquoi ?

II – SCÈNES MUETTES

Dans un roman, difficile de se passer de mots. Il n'en va pas de même dans une BD où, par moment, les images seules suffisent à "raconter"... C'est le cas des nombreuses planches muettes de Tempête au haras.

Un exemple avec les pages 29 à 35 qui, à l'exception de quelques rares mots, sont muettes. (On retrouve cette scène dans le roman aux pages 50 et suivantes.)

Il s'agit de la tempête, scène fondatrice de l'histoire et qui lui donnera d'ailleurs son titre.

Page 29 :

La tonalité gris foncé de la page annonce l'imminence de la tempête. Les vignettes 3 et 5 montrent la force des éléments : un éclair qui jaillit du ciel, une bourrasque qui ouvre brutalement la porte. Face à ces deux images, les vignettes 4 et 6, gros plan et plan rapproché de Jean-Philippe, soulignent sa stupéfaction, son inquiétude, voire sa peur.

**Pages 30 et 31 :**

Toute basculée vers la droite, la grande vignette du haut de la page 30 semble subir la violence de la tempête. Cette impression est encore renforcée par les filets de séparation entre les vignettes qui, eux aussi, semblent basculer sous la force du vent.

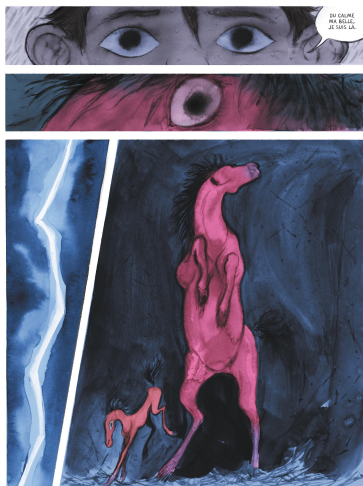
À la puissance des éléments correspond la terreur lisible sur le visage de Dédé, lequel est incapable de prendre une décision, et la soudaine détermination de Jean-Philippe, qui sait ce qu'il doit faire. Au cœur de ce qui se noue au haras, une brève vision de la course de Vincennes, dans une même atmosphère de tempête, mais sans drame. Au bas de la page 31, une grande vignette annonce un changement dans les coloris : du gris foncé de la tempête, on passe au violet des événements dramatiques. C'est cette même couleur dominante que l'on retrouve au tout début, dans une autre scène fondatrice de l'histoire : les naissances jumelles de Jean-Philippe et du poulain.

Pages 32 et 33 :

On retrouve dans ces deux pages les tonalités violettes de la dernière vignette de la page précédente. La structure de la page 32 est particulièrement remarquable : un échange de regards dans les deux premières vignettes horizontales et très étroites.

Le regard effaré de Jean-Philippe face à celui, terrifié, de la jument.

À ces deux vignettes horizontales correspondent les deux autres, verticales : l'éclair qui fend la nuit et la jument cabrée de peur.



Page 33, deux courts cartouches donnent une indispensable précision "technique", et puis c'est le drame muet. La page se clôt sur une vignette entièrement noire, traversée d'un éclat [de douleur ?] éblouissant.

Page 34 :

Changement de décor. Toujours dans des tonalités de gris, mais loin du drame qui vient de se jouer, nous voici à Vincennes pour fêter la victoire du père de Jean-Philippe. La page fait écho au bref rappel de la course entrevu page 31. À l'éclat noir de douleur qui concluait la page précédente répond l'éclat du flash qui immortalise la victoire du père de Jean-Philippe.

Page 35 :

Changement de tonalité : au gris de la tempête et au violet du drame se substitue le blanc de l'hôpital. Visages consternés, brèves paroles du médecin.

Le hurlement de Jean-Philippe est encore plus saisissant muet que s'il avait été accompagné d'une onomatopée quelconque. Il illustre exactement l'expression "une douleur muette".

Mais de quelle douleur s'agit-il ? Une douleur physique ? Sans doute, mais plus encore ceci : « J'ai crié pour qu'on me ramène près de ma jument. » [roman, page 57]



On retrouve une autre séquence muette pages 48 à 51, lorsque Jean-Philippe décide de monter seul sur la jument, de nuit et malgré son handicap. Là encore, les tonalités de bleu et de violet soulignent l'intensité dramatique de la scène que l'image seule – sans texte – suffit à communiquer au lecteur.

III - LA FACE CACHÉE D'UNE BD

Lorsque qu'un lecteur découvre la première page d'un livre, d'une BD, etc., il a, bien sûr, sous les yeux un "produit fini" impeccable qui a été maintes fois relu, retravaillé, modifié, amélioré... ce dont il ne s'aperçoit pas.

On trouvera ici quelques planches témoignant de ce travail caché accompli en l'occurrence par le dessinateur Jérémie Moreau, sans lequel vous n'auriez jamais pu lire Tempête au haras.

Des recherches graphiques, d'abord. À quoi donc vont ressembler les personnages, humains ou animaux du livre. Quel seront leurs visages ? Leurs attitudes ?...

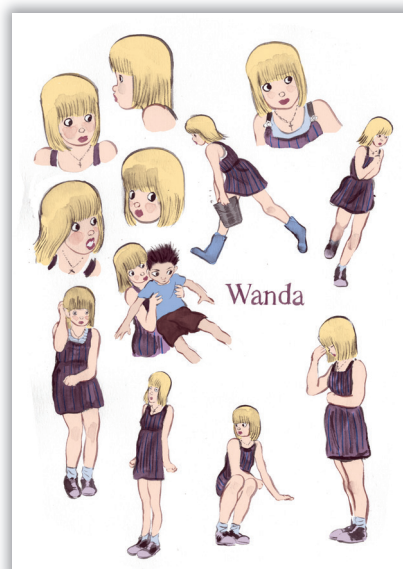
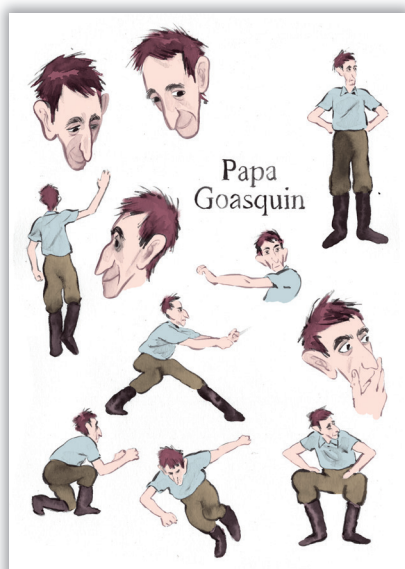
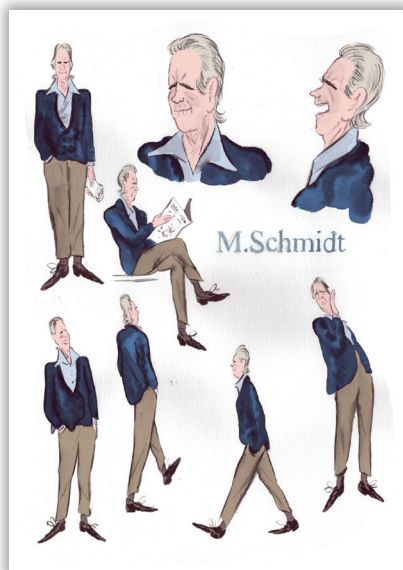
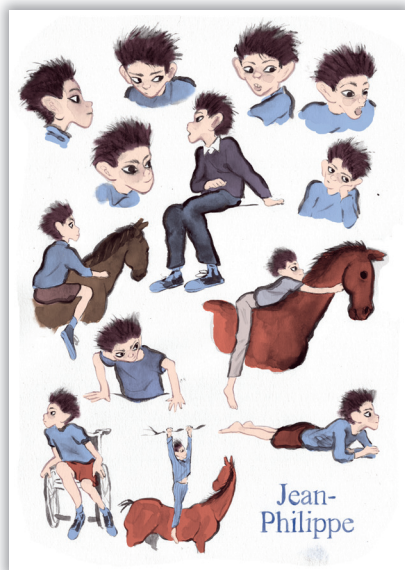
Réponse... ici, en feuilletant les pages du diaporama qui reprend quelques-unes des pages préparatoires de Jérémie Moreau.

[9 planches de recherches graphiques en cliquant ICI]

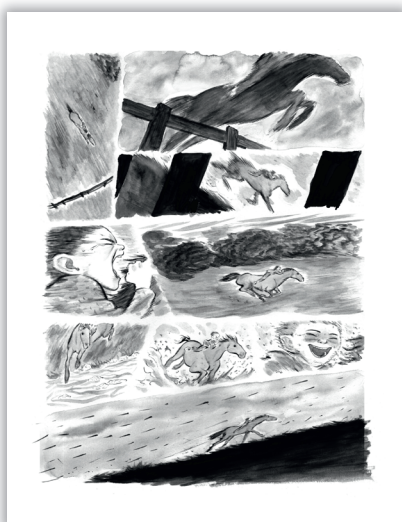
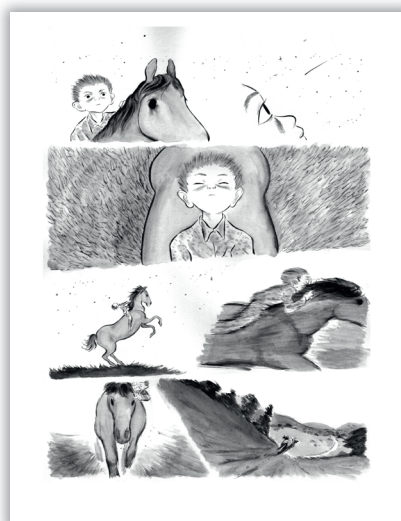
On trouvera ici deux étapes des planches 48 à 51 [planches muettes où, pour la première fois après son accident, Jean-Philippe remonte sur sa jument].

Première étape : le dessin. Ici ni couleurs, ni valeurs, seul compte le trait qui met en place tous les éléments du dessin.





Deuxième étape : recherche des valeurs de couleurs dans des dégradés de gris. L'étape suivante sera la mise en couleurs.



Quant à la couverture, elle aurait pu ressembler à... ceci :



IV – SPORT ET HANDICAP

La situation imaginée par Chris Donner est-elle plausible ?

Une personne paraplégique (paralysée des jambes) peut-elle réellement monter à cheval ?

La réponse est oui !

La fédération française handisport y consacre une page entière : avec l'escrime, le cyclisme ou la plongée, l'équitation fait partie des vingt-neuf sports ouverts aux personnes handicapées.

Le numéro 156 de la revue Handisport, le mag, tout entier consacré à un dossier "spécial jeunes" est consultable en ligne ici.

Par ailleurs le "Bulletin jeune" édité chaque année par cette même fédération recense les formations, actions pédagogiques, animations, etc., proposées en direction des jeunes.

Des modèles ?

- Passionné de cheval, Bernard Sachse a longtemps travaillé comme cascadeur et régleur de scènes d'équitation au cinéma. En 1994, un accident le laisse paraplégique. Il continue aujourd'hui non seulement à travailler pour le cinéma, mais aussi à monter lui-même... ce que l'on peut admirer dans ce superbe numéro de dressage.

- La Canadienne Lauren Barwick débute à cheval à l'âge de 7 ans. En 2000, à 23 ans, elle se retrouve paraplégique à la suite d'un accident. Elle continue l'équitation et remporte deux médailles, l'une d'or et l'autre d'argent, aux jeux Olympiques de Pékin en 2008.

- Amputé et appareillé des deux jambes, le Français José Letartre est devenu champion du monde de dressage en 1999.

- En 2001, Céline Gerny, cavalière confirmée, est victime d'une chute de cheval qui la laisse paralysée des deux jambes. Elle remonte en selle cinq mois après son accident et fait aujourd'hui partie de l'équipe de France. On trouvera ici son site officiel.

À lire :

D'autres livres sur le thème du handicap :

- **Victor et Philomène**, de Claire Renaud
- **Le poisson dans le bocal**, de Moka
- **Pour les plus jeunes**, Chris Donner est également l'auteur de Les rêves de Pauline
- **Et pour les lecteurs confirmés : Simple**, de Marie-Aude Murail.

V – LES MOTS DU CHEVAL**1/ LES MOTS DU CHEVAL :**

« Je fais du cheval dans un centre équestre, tout près de l'hippodrome. »

Cette courte phrase rassemble, à propos du cheval, trois mots provenant de deux origines différentes : grecque et latine.

/// Certains mots viennent du latin, mais par deux voies différentes :

1/ En latin, le mot **caballus** désigne le cheval sous son aspect utilitaire. C'est, si on peut dire, le cheval de tous les jours, fait pour travailler et porter des charges.

C'est de ce mot que viennent :

- **Cavalier, cavalier, cavale...**

mais aussi [avec un "h" glissé après le "c"] :

- **Cheval, chevalier, chevalin, chevaleresque...** et encore : **chevaucher, chevauchée...**

2/ Mais les romains avaient une autre mot, **equus**, pour parler d'un beau cheval, animal de parade, de défilé, ou de course.

C'est de là que viennent nos mots :

- équitation, équestre...

/// D'autres termes viennent du grec hippos qui signifie... cheval [en grec : ἵππος].

C'est le cas de...

- **Hippodrome, hippique...**

Mais aussi de...

- **Hippopotame** [le "cheval du fleuve"] ou de **hippocampe** [qui signifie "espèce de cheval"]. De la même façon, avant l'invention de "l'automobile" [qui avance toute seule], il existait des voiture "hippomobiles", c'est-à-dire tirées par des chevaux.

/// Mais ce n'est pas tout ! Énormément de mots du cheval, et en particulier de mots utilisés dans le monde des courses sont des **mots anglais** repris tels quels :

- **Jockey**

- **Sulky** : c'est la petite voiture attelée que pilote le père de Jean-Philippe. En anglais, sulky signifie "boudeur". Quel rapport avec les chevaux ? C'est tout simple : il n'y a qu'une place dans cette petite voiture. Elle est donc réservée à ceux qui restent dans leur coin. Les boudeurs, quoi !

- **Driver** : en anglais, le "conducteur".

- **Canter** : [le mot se trouve page 120 du roman] En anglais, c'est un petit galop. Faire des canters, c'est faire de petits galops pour échauffer son cheval.

- **Lad** : c'est le garçon d'écurie qui s'occupe des chevaux sans les monter.

- **Turf** : le "turf" ce sont les courses de chevaux. En anglais, ça signifie "le gazon" [sur lequel courent les chevaux]. Ceux qui jouent aux courses sont des "turfistes".

2/ LES EXPRESSIONS :

Sans doute parce que, pendant des siècles, le cheval a été l'unique moyen de voyager, de transporter des marchandises, et d'aller plus vite qu'à pied, on le retrouve dans d'innombrables locutions françaises :

- J'en parlerai à mon cheval.
 - Ça ne se trouve pas sous les pas d'un cheval.
 - Ce n'est pas un mauvais cheval.
 - Monter sur ses grands chevaux
 - Ce n'est pas la mort du petit cheval
 - Une fièvre [ou un remède] de cheval
 - C'est mon cheval de bataille.
- Etc.

Mais au fait... que signifient-elles ?

VI – POUR ALLER PLUS LOIN**D'autres livres sur les chevaux :**

- *Pierrot, gardien de Camargue*, de Maryse Lamigeon et François Vincent
- *Tamina, cet été-là*, d'Hélène Muller
- *Le cheval qui sourit*, de Chris Donner
- *Le cheval magique*, de Chen Jiang Hong
- *Crin-Blanc*, d'Albert Lamorisse

D'autres roman de Chris Donner :

- *Je suis le chef de la révolution*
- *Les lettres de mon petit frère*
- *Le trésor américain*

Et, pour les adultes (parmi beaucoup d'autres titres...) :

- *Un roi sans lendemain* [Grasset]
- *Quiconque exerce ce métier stupide mérite que tout lui arrive* [Grasset]
- *À quoi jouent les hommes* [Grasset]

D'autres BD de Jérémie Moreau :

- *Le singe de Hartlepool* [Delcourt]
- *La tyrannie* [série Max Winson – tome 1 - Delcourt]
- *L'échange* [série Max Winson – tome 2 - Delcourt]